

La source où ils s'abreuvent

La famille Ben Laden se porterait plutôt bien, financièrement parlant, puisque l'entreprise saoudienne, impliquée dans tous les grands projets de construction, va édifier la nouvelle Babel. Il s'agit d'une tour haute d'un kilomètre qui est en construction à Djeddah, et qui rabattra son caquet à la tour «Khalifa» de Dubaï qui culmine à 740 mètres seulement, hors antennes. Ainsi, l'entreprise Ben Laden, fondée par le père d'Oussama, va refaire, en quelque sorte, ce que le fils a défait. Un Ben Laden a détruit les plus célèbres gratte-ciel du monde, les Twin-Towers, la famille en édifiera un autre, plus altier encore, en guise de rachat, mais ailleurs bien sûr. Il aurait été inconvenant, en effet, même pour une entreprise internationale de cette taille, de se porter candidate à Manhattan, quoique... Il est notoirement établi que la famille Ben Laden ne met pas ses œufs dans le même panier, et que la division du travail y est établie de manière stricte, aussi stricte que la répartition des dividendes. Sir Laurence étant passé par là, on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un retour à la bonne vieille tradition de l'aristocratie écossaise, pour sauvegarder son patrimoine.

Et de ce côté-là, les caprices et les investissements à risques du rejeton Oussama n'ont en rien porté préjudice à la fortune familiale, qui continue de grandir, et de s'élever, dirait-on. Quand on a de tels moyens, l'ambition d'en accumu-

ler davantage, et faute de réussir un débarquement sur la lune, on peut toujours essayer de s'en rapprocher. Au demeurant, et vu les moyens dont ils disposaient, les pauvres «Babéliens» avaient techniquement très peu de chances de monter si haut, et le châtiement divin peut sembler disproportionné au regard des «péchés» actuels. Toujours est-il que sans être physiquement présent, le défunt, ou supposé tel, Oussama va participer au nouveau défi du «peuple de Babel» : donner un coup de tête aux nuages (traduction arabe et un tantinet belliqueuse pour gratte-ciel). Au demeurant, la pratique est sans risques, puisque selon nos bons théologiens, la colère divine ne menacerait plus les constructeurs de tours, mais viserait les femmes qui s'érigent en tours. Toute femme qui ne s'habille pas selon les normes vestimentaires enseignées à la télévision est coupable de se prendre pour une tour («bordj»), et d'en afficher l'attitude hautaine («tabarodj»). Après la télévision et les mosquées, la campagne pour le hidjab s'est propagée au web et prend une tournure inattendue, voire très peu orthodoxe, avec ce nouveau mot d'ordre : «Avec le hidjab, tu es plus belle» (!!!).

Ahurissant ! Depuis des décennies les imams du «cachez ce sein que je ne saurais voir» nous serinent que la femme doit passer inaperçue, recouvrir ses cheveux (partie honteuse), etc. Et les voilà

qu'ils reprennent l'antienne du Tunisien Ghannouchi, moins hypocrite, qui affirmait que la femme est beaucoup plus belle et plus attirante lorsqu'elle est voilée. L'association des «Ulémas» s'est lancée à son tour dans cette surenchère, en faisant la promotion du hidjab par voie d'affichage dans les quartiers populaires et en parrainant un concours du hidjab. Sur la toile, ce ne sont qu'injonctions et messages comminatoires, du genre : «mets le hidjab volontairement et les yeux ouverts, avant que tu ne le portes, forcée et les yeux fermés» (allusion directe à la mort et au linceul). Sur Facebook, la majorité des messages invective la femme «moutabaridja», une «tour», surtout lorsqu'elle est imprenable. Ils sont signés de noms féminins, mais on devine la «patte» de ceux qui ont des scanners à la place des yeux. Et c'est sans doute pour cela que le niqab et le djilbab y sont dominants pour mieux surexciter les neurones.

Quant aux hadiths, les plus récurrents sont ceux qui ont été «authentifiés» par le cheikh Al-Albani, l'un des pères spirituels du terrorisme, qui a inspiré notamment Ben Laden. Ces promoteurs de hidjabs et de tours bibliques, s'égosillent à nous convaincre qu'ils sont partisans d'un «Islam modéré». Mais ils en appellent à l'urgence de voiler la femme, et ils ont paradoxalement les mêmes références théologiques que les mercenaires du Boko Haram. Ces fanatiques qui se font un devoir de convertir leurs captives à l'Islam, avant d'en faire les objets de transactions odieuses. Nos bons penseurs n'arrêtent pas de clamer que ce n'est pas cela l'Islam, mais ils n'en continuent pas moins à être spectateurs de l'horreur, comme le public des arènes qui attend de saluer les vainqueurs. On ne s'étonnera donc pas que des grincheux se plaignent qu'il n'y ait pas de femmes voilées dans le nouveau gouvernement Sellal, et qu'une campagne basement raciste soit menée contre la nouvelle ministre de l'Éducation. Ceux qui s'abreuvent à la même source...

En dépit de ces influences pernicieuses, l'Algérie occupe une honorable septième place, parmi les pays arabes, en matière de droits de la femme, selon



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

le classement établi par la fondation «Thomson Reuters». L'Algérie arrive juste après la Tunisie (sixième) et avant le Maroc (huitième) dans ce classement, alors que l'Arabie saoudite est vingtième, et devance l'Irak et l'Égypte, respectivement 20^e et 21^e. Si pour l'Irak, la détérioration de la situation politique et le climat de violence peuvent expliquer le statut précaire de la femme, on comprend moins la place de quinzième qu'occupe la Palestine. Jadis fer de lance du combat contre l'occupation sioniste, les Palestiniennes sont confinées aujourd'hui, notamment à Ghaza, au rôle de «Mater dolorosa», ou de figurantes pour la propagande islamiste. La dernière place dévolue à l'Égypte montre une régression plus dramatique encore par rapport aux positions antérieures conquises de haute lutte par les femmes d'Oum-Eddounia. Dans l'Égypte d'aujourd'hui, il n'est pas étrange que des prédicateurs se livrent aux pires excentricités en matière de religion. La dernière est l'œuvre de Yasser Borhami, le dirigeant salafiste, avec une fatwa pour le moins scandaleuse, mais bien de son époque. Cette fatwa autorise un mari à prendre la fuite, et à laisser son épouse se faire violer au nom de la nécessité de sauver sa propre vie. Inutile de demander à quelle source s'abreuve Yasser Borhami !

A. H.

DÉCÈS

La famille Helal a la douleur de faire part du décès de la mère, grand-mère
Malika Benzelmatt épouse Helal
à l'âge de 71 ans, survenu le 18 mai 2014.
L'enterrement aura lieu aujourd'hui au cimetière El-Alia.
«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la direction et l'ensemble du personnel du Soir d'Algérie ont appris avec une immense tristesse le décès de la mère de leur collègue Helal Fatma-Zohra.

En cette pénible circonstance, ils présentent à la famille de la défunte leurs plus sincères condoléances et la prient de trouver ici l'expression de leur profonde sympathie. «Que Dieu Le Tout-Puissant accueille la défunte en Son Vaste Paradis.»

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Pourtant, ils ont eu 9 mois pour trouver autre chose !

Dites-moi, Bark ! Qui c'est qui avait juré devant témoins, pendant la campagne, qu'une fois l'élection bouclée, il se rendrait en personne à Ghardaïa et n'en partirait que lorsque tout sera redevenu normal ?

A. S. !

Ainsi donc, Mokhtar Belmokhtar projetait de s'attaquer à l'ambassade d'Algérie en Libye et d'en kidnapper Monsieur l'ambassadeur en personne, avec ou sans Ferrero Rocher. J'ai toujours été frappé par l'inconscience des parents. Ils ne mesurent pas assez l'étendue des dégâts que peuvent provoquer certains de leurs actes. Quand tu t'appelles Belmokhtar, que t'as un gosse et que tu l'affubles du prénom de Mokhtar, c'est qu'il y a un truc qui ne tourne pas rond dans ta tête de parent. Est-ce qu'avant de commettre ton forfait patronymique, tu as au moins réfléchi à ce qu'allait endurer ton enfant ? Imagine un instant le parcours d'un mioche qui entame sa vie ainsi équipé. A l'école, au primaire, devant sa maîtresse qui lui demande le jour de la rentrée : «et tu t'appelles comment mon enfant ?» «Mokhtar Belmokhtar, m'dame». L'institutrice furax a dû l'envoyer illico presto chez le dirlo, ne se doutant pas un instant qu'une mère et un père aimants puissent appeler ainsi leur progéniture. Et encore, ce n'était que le début du cycle de l'enfer. Va draguer, toi, et répondre à la jolie pépé qui te demande ton blaze : «je m'appelle Mokhtar Belmokhtar et j'en pince pour toi chérie !». C'est loin d'être joué, mon lapin ! J'ai entendu plus glamour comme nom et prénom de prétendant aux yeux de biche. Zut ! Je ne voulais pas la faire, celle-là, celle des yeux de biche s'agissant du zèbre qui nous intéresse

aujourd'hui. Parce que l'enfant, en plus de traîner la grosse casserole du doublon nom prénom se trouve être borgne. D'ailleurs, il se fait ainsi appeler, «Le Borgne». En même temps, je le comprends un peu. Mieux vaut s'affubler du surnom «Le Borgne» que de continuer à signer de la pointe de son épée rouillée «Mokhtar Belmokhtar». En théorie, c'est plus court et c'est plus supportable. En théorie, seulement. Parce qu'en pratique, c'est une autre paire de manches. (Oui, manches au pluriel, parce qu'il est borgne, mais pas manchot. Du moins, pour l'instant). Et donc, là aussi, suite du calvaire pour Le Borgne. Imagine-le un instant, réunissant son comité de direction en plein désert et annonçant sans ciller, d'un œil, que son organisation, son entreprise scrute sans cesse les pays de la région pour en déceler les failles et frapper. Moi, je serais dans l'auditoire, j'aurais tout de même des doutes sur ce «scrutage». Imagine, toujours dans le même cadre, Le Borgne qui ordonnerait à ses hommes de monter la garde la nuit autour du camp et de garder les deux yeux ouverts. Moi, je m'esclafferais ! D'accord, je courrais des risques sérieux à le faire, mais je ne résisterai pas à la tentation. Tout ça pour dire qu'à l'origine de cette situation, de cette évacuation in extremis de notre personnel diplomatique de Libye, il y a peut-être des motifs insoupçonnés jusque-là, parce que vachement antérieurs. Du coup, j'en appelle solennellement aux parents dans les pouponnières. Creusez-vous un peu plus les méninges durant les 9 mois ! Bon Dieu ! 9 mois, ça vous laisse tout de même largement le temps de faire preuve d'un peu plus de subtilité et d'imagination ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.